

Prédication : 1 Corinthiens 12 v12-27 « L'Eglise, corps du Christ »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 27 janvier 2019

En ce début d'année 2019, nous avons souvent des idées noires, nous sommes inquiets...

Notre pays, la société française, est en crise ; crise sociale, crise démocratique, crise institutionnelle, crise de l'information.

Notre Union Européenne est en crise ; nombre de nos partenaires européens sont en crise :

Royaume-Uni, Italie, Hongrie, Pologne... Nous avons bien des raisons de nous inquiéter...

Mais bien sûr il faut relativiser, distancier. Le nez collé à l'information continue peut créer une distorsion du réel : notre niveau de vie est élevé, malgré tout, au regard de l'histoire et de la géographie, la médecine fait des progrès fantastiques, l'espérance de vie n'a jamais été aussi élevée, la santé mondiale s'améliore nettement, même si c'est toujours insuffisant, la malnutrition régresse globalement, même si elle n'a pas disparue, hélas.

Les hommes, de tout temps, ont toujours eu tendance à penser que ça n'est jamais allé aussi mal.

Nos crises contemporaines sont sérieuses, et préoccupantes, mais l'histoire en a connu bien d'autres : en remontant le temps : le fascisme et la deuxième guerre et l'épouvantable Shoah, la crise de 29, la crise de 14 et la première guerre mondiale, la guerre de 1870, le coup d'État de Napoléon III, les guerres napoléoniennes, Louis XIV le calamiteux, les guerres de religion, les famines, pestes et choléra du Moyen Age, la chute de l'Empire romain et, pour les Hébreux, la destruction du Temple, la perte de Jérusalem et l'exil à Babylone... ce n'était pas mal non plus !

Le destin de l'humanité est tragique.

Les églises aussi peuvent avoir des difficultés, des crises, comme aujourd'hui l'église romaine.

Les églises sont des institutions humaines, soumises aux défaillances humaines.

C'était déjà le cas au temps de l'apôtre Paul et qui motive toute l'épître aux Corinthiens et en particulier le passage qui a été lu. La jeune église de Corinthe vivait une crise intense, entre ses membres d'origine juive et les non juifs, grecs ou autres, entre riches et pauvres, entre ceux qui avaient des dons (dont en particulier celui de parler "en langue") et les autres. Elle se déchirait.

Paul appelle cette église de Corinthe à l'unité dans la diversité et la nécessité de tous, sans distinction de grade, d'origine, sans hiérarchie des dons ou des richesses. Pour cela il utilise la métaphore du corps humain : chaque élément de l'anatomie humaine n'a pas de sens pris isolément : la main, le pied, l'oeil, l'oreille ne servent de rien sans leur agrégation au corps. Pour filer la métaphore, j'y ajouterai un organe interne, parmi d'autres, dont Paul ignorait certainement l'existence même : La thyroïde. C'est tout petit une thyroïde, quelques dizaines de grammes, on ne la voit pas, la sent pas et on peut vivre toute une vie sans même savoir qu'elle existe et où elle siège.

Mais elle est indispensable. Qu'elle dysfonctionne et la vie de l'individu est très gravement perturbée : fatigue, abattement, frilosité ou excès de chaleur, surexcitation et autres dérèglements... sans qu'il sache par lui-même pourquoi, avant d'avoir consulté un endocrinologue. Et oui, un corps en bonne santé a besoin de tous ces organes divers, visibles ou invisibles.

Il en est donc de même pour un corps social.

Dans l'église, il existe des fonctions - on parle souvent de ministères - qui sont en vue, comme pasteur ou prédicateur, et d'autres qui ne le sont pas. Mais toutes sont indispensables.

Aucune ne doit être plus prestigieuse que les autres. Ministre d'ailleurs, rappelons le, ce n'est

pas un titre glorieux, cela veut dire serviteur. Serviteur de la communauté, du corps social que forme une paroisse, une église.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Vis à vis de soi-même cela signifie qu'il ne faut pas se comparer et surtout se dévaloriser à ses propres yeux. « *Je ne sais pas parler en public, je ne pourrais pas animer un culte, je ne sers à rien* » Et alors ? La langue entend-t-elle comme l'oreille ? Celui qui ne sait pas parler - ou du moins le croit- sait certainement écouter et entendre, et saura, discrètement, recevoir et apaiser un frère, une soeur en détresse. Une église a besoin de parole.... et d'écoute.

Et bien entendu il ne faut pas, à l'inverse, se survaloriser.

Jésus a dit :

« (...) *quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude* 1 ». (Marc 10, v 44-45).

Cette affirmation est si connue qu'on n'en prend peut-être plus la mesure. Mais c'est stupéfiant ! Et tellement à rebours du sens commun : le Fils de Dieu n'attend pas d'honneurs, d'hommages, de pouvoir, mais nous donne son amour en se faisant serviteur. L'amour de Dieu est donné à chacun, homme ou femme, juif ou grec, homme libre ou esclave dira Paul, ce qui signifiait de son temps l'universalité humaine !

Si Jésus est serviteur, s'il lave les pieds, qui peut prétendre aux honneurs ?

Vis à vis des autres, cela signifie que l'on ne peut se passer les uns des autres, quelle que soit sa place, que cette place soit, selon les critères du monde, apparemment éminente ou modeste, visible ou invisible. Être beau comme un dieu, ou une déesse, ne vous consolera pas d'une thyroïde qui flanche. Que votre maire soit indisponible trois mois, votre cité continuera à vivre sans problème.

Que les éboueurs cessent une semaine de travailler et elle sera très mal. Quant on se met un méchant coup de marteau sur le doigt, tout notre corps n'est plus qu'un doigt souffrant. De même doit-il en être au sein d'une communauté :

« *Que toutes les parties du corps s'inquiètent de la même façon les une des autres* (v. 25) ».

La diversité est donc nécessaire et même indispensable : l'église, comme la société, a besoin de chacun, dans le respect de sa différence, pour former un tout.

Un message banal ? Oui, apparemment, il enfonce les portes ouvertes.

Mais pourtant j'évoquais en ouverture les crises de notre monde contemporain. Ces crises ne sont-elles pas, in fine, le reflet de l'individualisme exacerbé ? L'idéal moderne inlassablement promu est : l'épanouissement de l'individu ; écoutez les publicités commerciales qui captent si bien l'air du temps, elles ne parlent que de ça. Chaque individu, chaque groupe, chaque corporation veut améliorer son sort, si besoin est au dépend des autres, chaque nation s'enferme dans son égoïsme et le multilatéralisme, pourtant déjà bien imparfait, régresse dramatiquement. Le pied se gangrène ? La main s'en contrefiche, il est si loin ! Et il est une crise qui, elle, est bien inédite dans l'histoire humaine et qui peut être mortelle, c'est la crise de l'environnement. La Création est une et nul ne sauvera sans l'effort des autres mais aussi sans ses propres efforts. L'égoïsme est mortifère.

Si chacun a une individualité qui doit-être respectée et valorisée, il appartient à un même corps et ne peut se sauver seul mais doit agir dans l'intérêt de ce corps, qu'il soit église, nation ou monde.

Pour trouver cette unité, la tentation des hommes a souvent été la dictature et le totalitarisme pour aboutir à une pensée unique. On en connaît le résultat.

Ce n'est pas ce que nous dit l'apôtre Paul :

« *C'est dans un seul Esprit que nous tous (...) nous avons reçu le baptême pour appartenir à un seul corps ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* »

Il ne s'agit donc pas d'uniformité, d'être des moutons. L'unité de l'église n'est pas matérielle mais spirituelle : c'est « *dans un même esprit* » que nous sommes baptisés.

Comment comprendre cette expression ? Deux sens sont possibles :

Si l'on met une majuscule au mot *Esprit*, comme le font les traductions françaises, alors, le texte veut dire que nous sommes tous baptisés dans l'Esprit de Dieu.

Si au contraire on met une minuscule au mot *esprit*, comme c'est le cas dans le texte original grec, alors c'est le terme *pneuma* (*pneuma* = *esprit, souffle*) qui est employé. Et l'apôtre veut donc dire que les baptisés sont dans la même communion spirituelle.

L'église forme le corps du Christ quant elle est, comme lui, dans l'esprit de service et non de pouvoir.

Deux écueils sont à éviter quant à la communauté spirituelle et la vie de l'Église :

- Imaginer qu'en vertu de l'Esprit de Dieu tout ceci est magique. Qu'à partir du moment où on est baptisé et où on fait donc partie de l'église, tous les problèmes sont résolus et toutes les questions trouvent automatiquement leurs réponses. C'est de l'utopie. La vie chrétienne et spirituelle n'a rien de magique.
- Considérer que tout est affaire d'effort humain, de volonté personnelle et de lutte pour parvenir à un idéal. Cette voie produit deux résultats possibles : le découragement quand on se rend compte qu'on n'y parvient pas ; et l'orgueil quand on croit y être arrivé.

Dieu nous propose une troisième voie : une relation d'amour et de confiance.

Certes, nous ne serons jamais au niveau de l'idéal accompli par Jésus qui est trop élevé pour nous. Mais Dieu nous invite seulement à l'aimer : lui et le chemin qu'il a tracé ; et à lui faire confiance. Si nous demeurons dans cet amour et cette confiance, Dieu agit lui-même en nous par son Esprit ; tout naturellement, comme il nous est naturel de respirer. Faisons-lui confiance et l'unité viendra. Non l'unité humaine qui se confond avec l'uniformité, mais la communion d'esprit.

Il n'y aura de place ni pour l'orgueil, ni pour le découragement, puisque c'est Dieu qui agit. Et nous garderons, chevillée au corps, l'Espérance du Royaume de Dieu qui advient (*Gilbert Carrayon*).

Amen